

Ferronnerie, Quincaillerie, Peinture Matériaux de Construction, Etc.

L'INDUSTRIE DU VERRE.

Une usine canadienne.

L'invention du verre remonte à une époque très ancienne. C'est en Egypte qu'on en trouve les premières traces. Les Egyptiens en sont les véritables inventeurs. Les Vénitiens n'ont fait que perfectionner la fabrication et le travail du verre. Le verre était connu des Hébreux puisque Moïse en fait mention dans la Bible; il était alors classé parmi les objets les plus précieux. On possède une urne en verre bleue et blanche, datant du 17^{ème} siècle avant Jésus-Christ, ce qui montre que les Egyptiens connaissaient l'art de doubler le verre, de le tailler à l'aide de la meule. On a découvert dans les ruines de Pompéi (Ville de Campanie qu'un tremblement de terre détruisit à moitié en 63 avant Jésus-Christ et dont les restes furent engloutis sous les cendres du Vésuve en 79) un chassiss vitré dont les carreaux mesuraient environ 21" x 28" par près de ¼" épaisseur, leur teinte était d'un vert bleuâtre.

Les Vénitiens eurent le monopole de la verrerie de luxe jusqu'au commencement du 18^{ème} siècle quand la mode prit sous son patronage. Les premières verreries connues en France se trouvent dans l'ouest, par exemple celle de la Roche en 1207. La première verrerie française de verre à vitres fut fondée à Saint-Quérin en 1730 par un sieur Drolenvaux. Le procédé du coulage des glaces qui est aujourd'hui exclusivement usité pour les pièces de grandes dimensions, a été imaginé vers 1686 ou 1687 par un verrier normand nommé Lucas de Néhoupet, en 1688 une usine fut fondée à Paris. Les ateliers ayant été transportés à St-Gobain (Aisne) en 1692, ils reçurent de si grands développements que cette manufacture, qui n'a jamais cessé d'exister, était considérée comme le type de toutes celles qui sont florissantes en Europe. La première de ce genre qu'a possédé l'Angleterre a été fondée à Ravenhead, Lancashire, en 1773; c'est dans cette usine qu'a été imaginé, en 1778, le polissage des glaces à la mécanique, opération qui s'était jusqu'alors exécutée à la main.

Les miroirs sont peut être ce qu'il y a de plus ancien parmi les ustensiles de l'homme civilisé. Il est plusieurs fois question de miroirs dans les livres saints.

Les miroirs des anciens étaient tous de métal poli. D'abord, on se servit d'un alliage de cuivre et d'étain, dans la suite on se servit généralement d'argent; ce n'est qu'au 13^{ème} siècle qu'on a imaginé de passer une feuille de métal derrière une lame de verre et d'en faire un miroir.

Comme on le voit, ce n'est pas d'hier qu'on taille le verre, qu'on le travaille et qu'on l'argente; mais depuis les temps si reculés où l'on constate l'existence de verreries, les perfectionnements apportés à la manipulation du verre et à ses différentes transformations ont bouleversé complètement cette industrie. La maison J. P. O'Shea & Co., de Montréal, s'est toujours tenue en tête du progrès et a toujours été à l'affût des dernières nouveautés pour en doter son établissement. Aussi s'est-elle classée au premier rang des fabriques de ce genre. Elle fait le commerce exclusif des vitres et tout ce qui se range dans cette appellation, c'est dire qu'on peut y trouver tout ce qui intéresse le commerce du verre: glaces de choix pour miroiterie, nues, argentées et biseautées; glaces pour vitrages, vitrines et devantures de magasin; glaces brutes de toutes épaisseurs pour toitures, planchers, etc.; verres de 16 oz., 21 oz., 26 oz., 32 oz., à la vitre ou à la caisse; verres armés, verres mousseline et cathédrale, verres gravés de toutes sortes, etc., etc.

La maison J. P. O'Shea & Co. se fait également une spécialité du travail sur glaces ou sur vitres plus minces, au jet de sable ou à l'émeri. Elle établit des verres courbés pour voitures, miroirs, yachts, lampes, automobiles, devantures de magasins, etc., du verre opale blanc ou vert de toutes épaisseurs.

Enfin, tout ce que comporte d'articles le commerce de verre, la Cie J. P. O'Shea le possède et c'est ce qui fait sa force vis-à-vis des maisons concurrentes et ce qui lui vaut le succès extraordinaire dont elle jouit.

LE CHARBON AU CANADA.

D'après la statistique du département des Mines d'Ottawa, établie par les soins de M. D.-B. Dowling, de la Commission Géologique, la superficie des mines de charbon susceptibles d'être exploitées dans le Dominion atteint 29,957 milles carrés contenant environ 172,057,000.000 tonnes.

Elles se divisent ainsi:

	Mille carrés	Millions de tonnes
Nouvelle-Ecosse . . .	992	6,250
Nouveau-Brunswick . .	112	155
Colombie Britannique .	1,123	38,976
Manitoba	48	330
Saskatchewan	7,500	20,000
Alberta	19,582	104,932
Yukon	400	914
District Mackensie . .	200	500
	29,957	172,057

L'ensemble de la production des différentes provinces s'est élevé en 1911 à 11,291,553 tonnes de charbon évaluées à \$26,378,477.

Sur cette quantité, 1,494,756 tonnes d'une valeur de \$4,338,128 ont été exportées ainsi que le montre le tableau ci-dessous:

	Tonnes	\$
Etats-Unis	991,558	\$2,653,214
Terre-Neuve	224,166	615,230
Australie	49,691	177,260
Mexique	45,310	159,345
Angleterre	33,976	130,995
Pays divers	150,055	602,084

Les pays divers comprennent: les Bermudes, St-Pierre et Miquelon, Cuba, le Japon, etc.

D'autre part le Canada ne se suffit pas à lui-même et doit importer tout son anthracite et du charbon gras principalement des Etats-Unis.

Cette importation s'est élevée l'année dernière à 14,719,041 tonnes d'une valeur de \$39,639,907 se décomposant comme suit:

1^o En anthracite dont les Etats-Unis ont fourni 4,084,407 tonnes d'une valeur de \$19,155,390 et l'Angleterre 33,972 tonnes d'une valeur de \$151,249.

2^o En charbon gras dont les Etats-Unis ont fourni 10,590,492 tonnes d'une valeur de \$20,313,077 et l'Angleterre 10,170 tonnes d'une valeur de \$20,191.

Le coke est produit par les différentes mines de Sydney et Pictou (Nouvelle-Ecosse), Frank et Blairmore (Alberta), Crow's Nest et Comox (Colombie Britannique), dont quelques-unes obtiennent aussi les sous-produits tels que le goudron et l'ammoniaque.

(A suivre.)